



# ARCHÉO-NIL

Revue de la société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil

Leclant l'Africain.  
Hommages à Jean Leclant

numéro  
**23**  
Juin 2013



CYBELE

65 bis, rue Galande 75005 PARIS

#### BUREAU

Président :

Yann Tristant

Présidente d'honneur :

Béatrix Midant-Reynes

Vice-présidente :

Evelyne Faivre-Martin

Secrétaire :

Marie-Noël Bellessort

Secrétaire adjointe :

Cécile Lantrain

Trésorière :

Chantal Alary

#### COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de publication :

Béatrix Midant-Reynes

Rédacteur en chef :

Yann Tristant

#### COMITÉ DE LECTURE

John Baines

Charles Bonnet

Nathalie Buchez

Isabella Caneva

Josep Cervelló Autuori

Éric Crubézy

Marc Étienne

Renée Friedman

Brigitte Gratien

Nicolas Grimal

Ulrich Hartung

Stan Hendrickx

Christiana Köhler

Bernard Mathieu

Dimitri Meeks

Catherine Perlès

Dominique Valbelle

Pierre Vermeersch

Pascal Vernus

Fred Wendorf

Dietrich Wildung

#### SIÈGE SOCIAL

Abs. Cabinet d'égyptologie

Collège de France

Place Marcelin-Berthelot

75005 Paris (France)

#### ADRESSE POSTALE

Archéo-Nil

abs / Marie-Noël Bellessort

7, rue Claude Matrat

92130 Issy-les-Moulineaux

(France)

COURRIEL :

secretariat@archeonil.fr

#### COTISATIONS

Membres titulaires : 35 €

Membres étudiants : 25 €

Membres bienfaiteurs :

40 € et plus

#### MAQUETTE

Anne Toui Aubert

PHOTO DE COUVERTURE

Michel Gurfinkel

Tous droits de reproduction réservés.

#### LISTE DES AUTEURS

Catherine BERGER-EL NAGGAR

3, rue Andre Mazet

75006 Paris (France)

bergerel@aol.com

Wouter CLAES

Musées Royaux d' Art et d' Histoire

Parc du Cinquantenaire, 10

1000 Bruxelles (Belgique)

w.claes@kmg-mrah.be

Jehan DESANGES

104, rue Lauriston

75116 Paris (France)

jehan.desanges@wanadoo.fr

Xavier GUTHERZ

Université Paul Valéry-Montpellier 3

UMR 5140 : Archéologie des sociétés

méditerranéennes

Route de Mende

34199 Montpellier Cedex 5 (France)

x.guthertz@orange.fr

Stan HENDRICKX

Sint-Jansstraat, 44

B-3118 Werchter (Belgique)

s.hendrickx@pandora.be

Roger JOUSSAUME (France)

7 rue Magenta

85000-La Roche-sur-Yon

Joussaume.r@orange.fr

Jean-Loïc LE QUELLEC

Centre d'études des Mondes africains

(CEMAF, UMR 8171) – School of Geography,

Archaeology and Environmental Studies –

University of the Witwatersrand

Johannesburg 2050 (Afrique du Sud)

JLLQ@rupestre.on-rev.com

Joséphine LESUR

UMR 7209

Archéozoologie, Archéobotanique : Sociétés,

Pratiques et Environnements

Muséum national d'Histoire naturelle

CNRS. C.P. 55

55, rue Buffon 75005 Paris (France)

jolesur@mnhn.fr

Béatrix MIDANT-REYNES

Institut Français d'Archéologie Orientale

(Ifao)

37 El Cheikh Aly Yussef Street

Munira, Qasr el Ainy

BP 11562 Le Caire (Égypte)

bmiantreynes@ifao.egnet.net

Claude RILLY

Section française de la Direction des

Antiquités du Soudan (SFDAS)

Ambassade de France à Khartoum (Soudan)

abs. Service de la Valise diplomatique

13, rue Louveau

92438 Châtillon cedex (France)

rilly@vjf.cnrs.fr

sfdas@sfdas.com

Yann TRISTANT

Macquarie University

Department of Ancient History

NSW2109 (Australie)

yann.tristant@mq.edu.au

*Archéo-Nil* est une revue internationale et pluridisciplinaire à comité de lecture («peer review») dans le respect des normes internationales de journaux scientifiques. Tout article soumis pour publication est examiné par au moins deux spécialistes de renommée internationale reconnue dans le domaine de la préhistoire ou de l'archéologie égyptienne. L'analyse est effectuée sur une base anonyme (le nom de l'auteur ne sera pas communiqué aux examinateurs; les noms des examinateurs ne seront pas communiqués à l'auteur).

*Archéo-Nil* uses a double-blind peer-review process. When you submit a paper for peer review, the journal's editors will choose technical reviewers, who will evaluate the extent to which your paper meets the criteria for publication and provide constructive feedback on how you could improve it.

# Sommaire du n°23

---

- 5 Introduction  
*par Béatrix Midant-Reynes*

## Dossier : Leclant l'Africain. Hommages à Jean Leclant

- 11 Égypte, Sahara et Afrique  
*par Jean Leclant*
- 17 Jean Leclant et l'Afrique  
*par Catherine Berger-el Naggar*
- 25 Jean Leclant : un égyptologue au Sahara  
*par Jean-Loïc Le Quellec*
- 33 Des animaux et des hommes en Égypte au Néolithique et Prédynastique : les apports de l'archéozoologie  
*par Joséphine Lesur*
- 55 Mégalithismes en Afrique nord-équatoriale  
*par Roger Joussaume*
- 73 Quel Néolithique dans la Corne de l'Afrique ?  
*par Xavier Gutherz*
- 91 Sur les traces de Jean Leclant à Sedeinga : les textes méroïtiques du prince Natemakhora  
*par Claude Rilly*
- 111 Quand Diodore de Sicile égare les « Taureaux » d'Agatharchide  
*par Jehan Desanges*
- 115 Bibliography of the Prehistory and the Early Dynastic Period of Egypt and Northern Sudan. 2013 Addition  
*par Stan Hendrickx et Wouter Claes*
- 130 Appel à contribution

# Quel Néolithique dans la Corne de l'Afrique?

Xavier Gutherz, Université Paul Valéry-Montpellier 3, UMR 5140, Montpellier

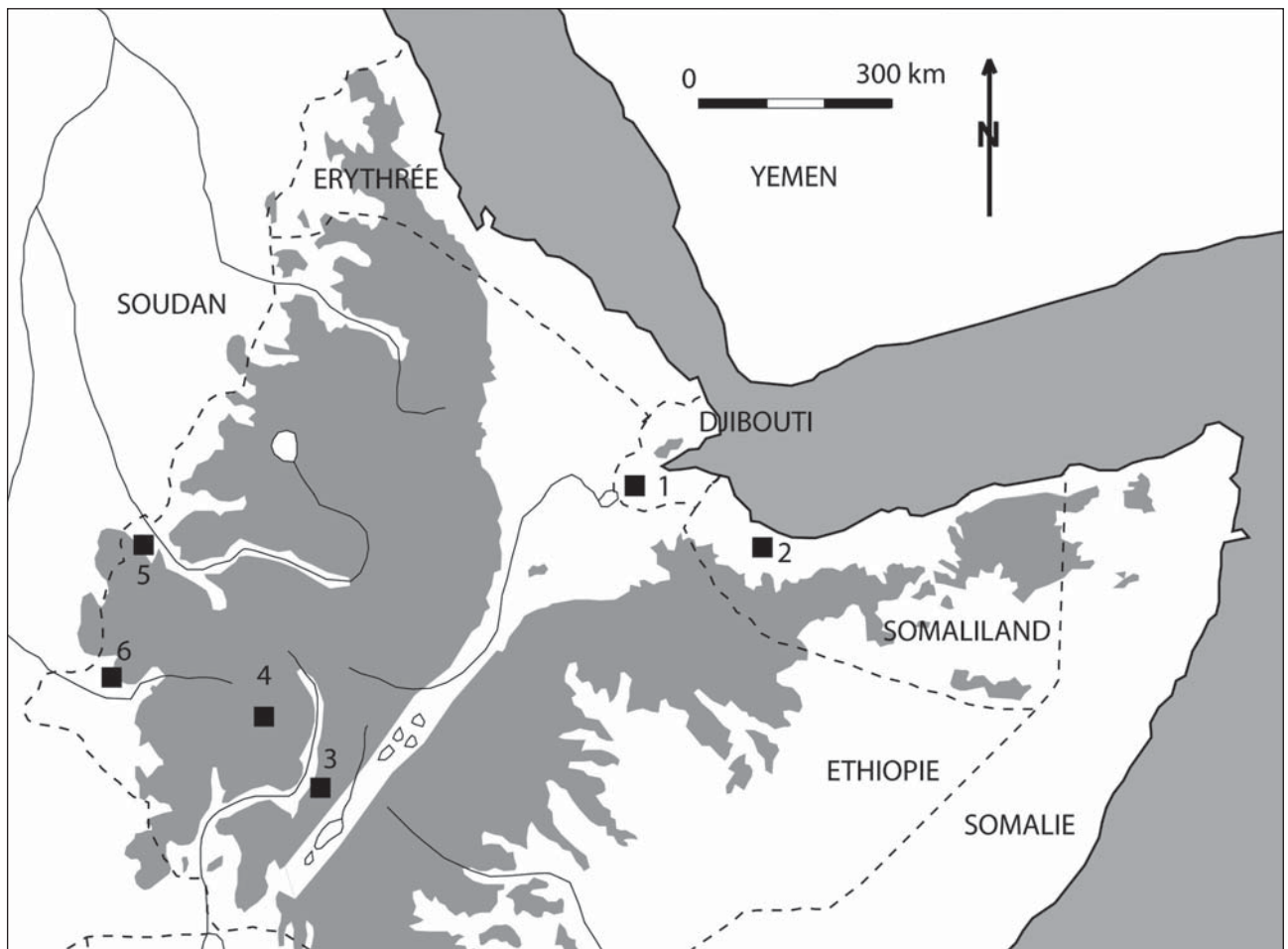
*Cet article présente les principaux résultats d'un programme de recherche mis en place dans les pays de la Corne de l'Afrique il y a une douzaine d'années et qui se poursuit aujourd'hui. Ce programme a pour objet d'éclairer le processus de néolithisation en portant l'accent sur la nécessité de réunir une documentation de terrain jusqu'alors très insuffisante et souvent peu fiable. La Corne de l'Afrique présente une grande diversité d'écosystèmes et les fouilles qui ont pu être réalisées ces dernières années permettent de décrire différentes formes d'adaptation des populations de l'Holocène ancien et moyen qui semblent largement tributaires des conditions environnementales. L'élevage dont les premiers indices viennent d'être mis en évidence à Djibouti et sont datés de la deuxième moitié du 3<sup>e</sup> millénaire, apparaît comme la première forme avérée d'une économie de production. Toutefois, les ressources alimentaires des groupes humains qui ont pratiqué les premiers élevage des bovins et des caprinés restent principalement fondées sur la pêche et secondairement la chasse, si on suppose que la cueillette et la consommation de végétaux ont également joué un rôle majeur. Cependant, en dehors du matériel de broyage, aucun indice végétal ne permet de le confirmer. L'adoption de la poterie au 3<sup>e</sup> millénaire dans le bassin du Gobaad pourrait s'accorder avec la maîtrise de la transformation et du stockage des produits de la pêche et de la cueillette. Le décalage chronologique important qui apparaît entre les premières manifestations de la domestication animale dans la vallée du Nil ou les plaines du Soudan et les plus anciens indices dans la Corne de l'Afrique est sans doute lié à plusieurs facteurs parmi lesquels la difficulté de pénétration des reliefs éthiopiens, la présence des maladies parasitaires du bétail et une forte inertie culturelle. Celle-ci est particulièrement visible dans les montagnes du sud-ouest de l'Éthiopie où les fouilles de l'abri de Moche Borago et quelques autres travaux récents ont mis en évidence l'apparition très tardive de l'élevage et sans doute aussi de l'agriculture.*

*This article presents an overview of the principal results of a research program set up in the Horn of Africa during the last twelve years. The aim of this program is the study of the Neolithic process with an emphasis on fieldwork documentation that has been inadequate and unreliable to date. The Horn of Africa is characterized by a great diversity of ecosystems. Excavations undertaken during the recent years give the opportunity to describe different forms of adaptation during the Early and Middle Holocene, which appear to be largely dependent on environmental conditions. The first evidence of breeding that has just been reported in Djibouti dates to the second half of the Third Millennium BC. It appears to be the first secure evidence of a productive economy. However, if we assume that plant collection and consumption have also played a major role, food resources of human groups who practiced early cattle and goat breeding, remained mainly based on fishing and hunting. However except for grinding tools, no plant remains can confirm this. The adoption of pottery during the third millennium BC in the Gobaad Basin could match with the development of storage and transformation of fishing/gathering material. The large chronological gap between the first evidence of animal domestication in the Nile Valley or in the Sudan plains, compared with the Horn of Africa, is probably related to several factors, including the difficulties of circulation in the Ethiopian relief, the existence of parasitic diseases of cattle and a strong cultural inertia. This is particularly visible in the mountains of South-Western Ethiopia where excavations of Moche Borago cave and some other recent studies have highlighted the very late onset of breeding and also probably of agriculture.*

## Introduction

La mise en évidence de scénarios de la néolithisation, tel qu'ils ont pu être décrits de façon plus ou moins exhaustive dans diverses régions du monde, reste un champ d'étude à peine défriché en Afrique. Notre objectif, dans cet article, n'est pas d'établir un bilan global, à l'échelle d'un continent aussi vaste et aux écosystèmes si variés. Nous inscrivant dans l'esprit de ce volume, nous tenterons ici de faire le point sur l'état des connaissances dans la Corne de l'Afrique. Bien que la situation soit ici moins critique que dans d'autres régions africaines, un important déficit documentaire reste à combler. En effet, les travaux de terrain restent encore en nombre très limité et ils sont de valeur très inégale. En outre, il ne faut pas perdre de vue les difficultés voire l'impossibilité de travailler dans la durée et la sérénité en raison de situations politiques souvent tendues et instables. Il faudrait y ajouter les pesanteurs idéologiques qui ont longtemps fait obstacle à notre compréhension du processus de néolithisation parce que l'on a trop longtemps considéré cette région comme entièrement tributaire d'apports externes et comme un réceptacle incessant de populations venues d'ailleurs. Enfin, on ajoutera que l'archéologie des modèles qui pèse beaucoup ici – en particulier dans la formation universitaire – a sans doute ses qualités mais aussi pour inconvénient de surimposer des grilles interprétatives sur des bases documentaires insuffisantes et trop souvent incertaines.

Le programme de recherche que nous avons mis en place il y a une douzaine d'années pour tenter d'éclairer le processus de néolithisation dans la Corne de l'Afrique constitue une tentative pour sortir de l'imprécision entraînée par l'adoption du système chronoculturel développé par J. Desmond Clark dans les années

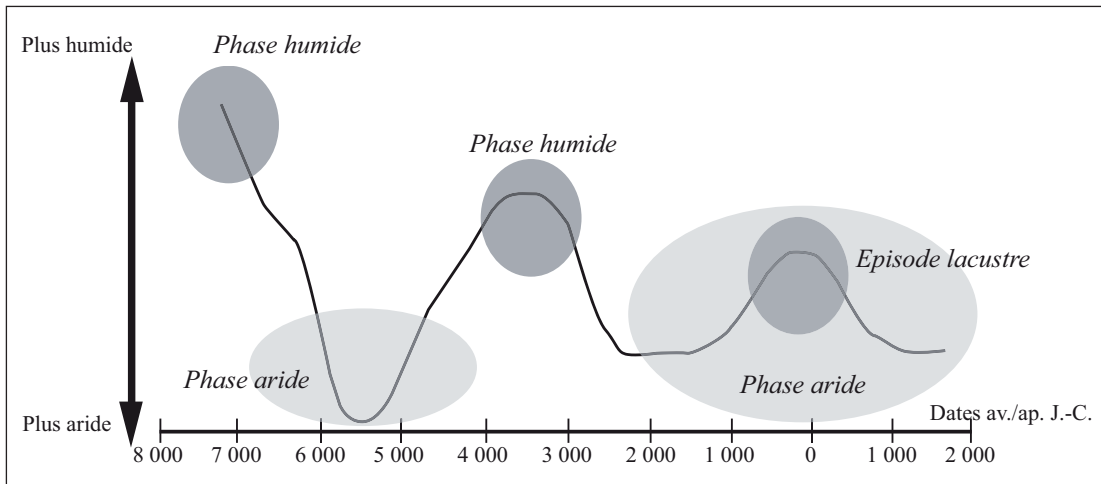


**Fig. 1**  
 Carte  
 topographique  
 de la Corne de  
 l'Afrique avec  
 localisation  
 des sites  
 archéologiques  
 mentionnés dans  
 le texte.  
 1 : Habitat  
 de plein-air  
 d'Asa Koma ;  
 2 : Abris  
 sous-roche  
 de Laas Geel ;  
 3 : Abri  
 sous-roche de  
 Moche Borago ;  
 4 : Abri sous-  
 roche de Kumali ;  
 5 : Abri sous-  
 roche d'Ajilak.

1950. Ce système propose une division temporelle tripartite de la Préhistoire africaine et le troisième stade, dénommé *Late Stone Age*, que l'on fait généralement débuter autour de 20000 ans, semble se prolonger indéfiniment, englobant un Néolithique qui a très longtemps été décelé uniquement lorsque quelques tessons de poterie accompagnaient les industries lithiques lamino-lamellaires et à microlithes géométriques qui caractérisent ce stade (cf. Clark 1954). La détermination, parfois incertaine, de rares ossements de bovinés domestiques extraits de contextes stratigraphiques très souvent imprécis, a cependant permis, dans un second temps, de poser plus sûrement un diagnostic de néolithisation émergente au sein des sociétés de pêcheurs-chasseurs-cueilleurs. Notre objectif était plus précisément d'accumuler des données matérielles suffisamment nombreuses pour nous permettre de construire un canevas chronoculturel dans chacune des zones d'étude que nous avons choisies en fonction de la diversité des écosystèmes qui caractérisent la Corne de l'Afrique. Le bilan que nous présentons ici et qui reste bien évidemment une étape dans une démarche de longue durée repose donc sur l'interprétation des données accumulées au cours de campagnes de sondages et de fouilles dans trois régions de la Corne.

La première de ces régions est celle qui a fait l'objet du plus fort investissement en termes de missions de terrain et d'études. C'est le bassin du Gobaad, en République de Djibouti, zone semi-aride située entre 200 et 400 m d'altitude, où les variations climatiques de l'Holocène ancien et moyen se sont traduites

**Fig. 2**  
 Courbe de l'évolution du climat dans la Corne de l'Afrique (lacs de l'Afar) au cours de l'Holocène.



par d'importantes fluctuations du niveau du lac Abhé, situé à l'ouest du bassin et alimenté par l'Awash . Ces variations liées à celle de la pluviométrie ont entraîné des changements importants des cortèges floristiques et faunistiques au fil du temps. L'homme a dû s'adapter en permanence à cette variabilité pour en tirer le meilleur profit.

La seconde région présente des conditions de vie radicalement différentes. C'est sur les flancs d'un volcan éteint, à 2300 m d'altitude, dans un milieu forestier, que s'ouvre le vaste abri-sous-roche de Moche Borago qui présente l'une des plus belles séquences stratigraphiques de la Corne de l'Afrique. Nous y avons sondé les niveaux holocènes et cette opération a été riche en informations comme nous le verrons ci-après.

La troisième région, située au Somaliland, à mi-chemin entre Hargeisa et Berbera, à 900 m d'altitude, est une pénéplaine granitique d'où émergent des inselbergs rocheux. Celui de Laas Geel possède une vingtaine d'abris ornés et l'un d'entre eux a conservé un remplissage stratifié qui a fait l'objet de sondages. Les informations qui ont été recueillies dans ces sondages viennent compléter celles qui ressortent de l'étude des peintures polychromes qui ornent les parois des abris et celles qui ont été fournies par les opérations localisées dans les deux précédentes régions. Cette dernière région, moins aride que le bassin du Gobaad, se trouve en situation intermédiaire d'un point de vue bioclimatique entre les deux précédentes.

Ces trois régions ont donc subi de façon différente les fluctuations climatiques qui ont affecté l'ensemble de la Corne de l'Afrique au cours de l'Holocène et les hommes, selon leur lieu d'implantation, ont perçu de façon plus ou moins forte cette alternance de phases arides, semi-arides ou plus humides. L'ensemble des travaux consacrés à ces fluctuations climatiques, fondés sur l'étude des sédiments lacustres, permet de retracer les grandes phases de cette évolution. Les conditions humides qui se sont installées à la fin du Pleistocène ont persisté jusqu'à 7000 av. J.-C. L'épisode suivant est marqué par l'aridité avec un optimum situé vers 5500 av. J.-C. Suit une nouvelle phase humide, dès 5000 av. J.-C. jusque vers 3000 av. J.-C. C'est à partir de ce moment que s'installe une tendance progressive vers l'aridité que nous connaissons encore aujourd'hui. Cependant, il faut mentionner, dans le bassin du Gobaad, un petit épisode lacustre transgressif dans le courant du 1<sup>er</sup> millénaire de notre ère (Gasse 1975; Gasse & Street 1978).

## 1. L'émergence du Néolithique dans le bassin du Gobaad

Dans le bassin du Gobaad, une quinzaine de missions, de trois semaines chacune, autour de la sous-préfecture d'As Eyla, à 30 km à l'est du Lac Abhé, ont permis de forger un début d'identité aux communautés qui ont vécu dans cet espace aux 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> millénaires avant notre ère et – au-delà – de proposer les premiers contours d'un modèle de néolithisation qui trouve des échos dans d'autres régions d'Afrique subsaharienne.

Deux sites principaux ont permis la reconstitution de ce mode de vie, celui d'Asa Koma et celui de Wakrita, qui sont des lieux d'habitat. Un autre site, celui d'Ali Daba, un peu plus ancien et à vocation funéraire, apporte de précieuses informations sur le *terminus post quem* de l'usage de la poterie dans la plaine du Gobaad.



**Fig. 3**

Vue aérienne du site d'Asa Koma, dans le bassin lacustre du Gobaad.

© Photo R. Joussaume



**Fig. 4**

Vase provenant de l'habitat d'Asa Koma

© photo A. Aigoïn

### Ali Daba

Le site d'Ali Daba, fouillé sous la direction d'Henri Duday de 2003 à 2005, est composé de trois principaux emplacements (Ali Daba 2, 3 et 10) éloignés les uns des autres d'environ 30 m. Chacun de ces points comprend plusieurs petites fosses ou épandages qui contiennent des ossements humains et animaux fracturés, brûlés et pour une part transformés en pendeloques. Il s'agit de pratiques funéraires bien particulières qui n'ont pas encore trouvé de point de comparaison dans la région. Pour l'instant, un seul de ces emplacements a été daté (Ali Daba 2) et semble donc avoir été constitué au début du 4<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Le spectre de faune, étudié par Joséphine Lesur, est très diversifié mais présente une prédominance de restes de crocodile, d'hippopotame et de poissons tels que le tilapia et le poisson-chat (Lesur 2007). Si l'on observe donc clairement une exploitation préférentielle des milieux aquatiques, d'autres espèces terrestres attestent de la chasse au sein d'une savane arborée ou herbeuse telles que le buffle, le bubale, le petit koudou, le cobe de Buffon ou encore le zèbre de Grévy, le rhinocéros noir, le lion et le léopard. Ces espèces sont donc



représentatives d'un environnement nettement plus humide que l'actuel. Cette constatation s'accorde avec la chronologie des changements climatiques qui ont affecté le bassin puisque la courbe établie par F. Gasse indique une phase humide entre 4000 et 3000 av.n.è. Le site d'Ali Daba est le seul témoin connu pour le moment d'une époque où les groupes humains qui fréquentaient le bassin du Gobaad vivaient encore exclusivement de la chasse, de la pêche et de la collecte de végétaux spontanés. Ils n'avaient pas encore adopté l'usage de la poterie et ne pratiquaient pas encore l'élevage et a fortiori l'agriculture.



**Fig. 5**  
Vase provenant  
de l'habitat de  
Wakrita  
© photo J.M. Pène

### Asa Koma et Wakrita

Pour éclairer le moment du passage à une économie mixte, associant à la prédation de nouvelles activités de subsistance fondées sur la domestication animale, il faut se tourner vers le site d'Asa Koma. C'est un petit établissement saisonnier installé sur le sommet d'un pointement basaltique qui domine la partie du bassin lacustre où serpente actuellement l'oued Dagadlé. Les fouilles réalisées entre 1986 et 1996 ont mis au jour différentes structures et phases d'occupation qui témoignent d'installations saisonnières répétées au cours de la deuxième moitié du 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère (Gutherz *et al.* 1996). Le spectre de faune est dominé par les poissons (tilapia et poisson-chat) qui représentent 96% des restes et montrent que la pêche constituait la principale activité vivrière. Parmi les autres espèces, on trouve deux espèces domestiques : le bœuf et probablement l'âne, mais aussi des bovidés sauvages tels que le dik-dik, la gazelle dorcas et le guib harnaché, ou encore du chacal à flancs rayés et du lièvre. Pour le bœuf taurin qui est ici représenté par quelques ossements dont la détermination est sûre, il ne semble pas que les animaux présents aient été très nombreux et il est fort probable que leur présence ne constituait pas la principale raison des séjours répétés à Asa Koma (Guérin & Faure 1996; Lesur 2007; Lesur-Gebremariam 2009). Sans doute, ces quelques têtes de bétail pouvaient-elles, au moment le plus favorable à la pêche qui attirait les hommes en ces lieux, bénéficier de pâturages abondants dans les espaces humides qui entouraient le volcan. Les occupants d'Asa Koma fabriquaient et utilisaient de nombreux récipients en céramique modelée avec une grande abondance de décors imprimés ou incisés sur la paroi des vases. Il ne s'agit que de petits récipients, les plus volumineux n'ayant qu'une contenance de 3 l. Une étude détaillée des formes et décors a permis d'identifier un style particulier que l'on retrouve sur une dizaine de sites découverts en prospection pédestre aux environs d'As-Eyla et qui indique la présence d'une communauté assez nombreuse occupant la région du milieu à la fin du 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère (Cauliez *et al.* 2008).

La prédominance des restes de poissons atteste donc de l'intérêt particulier apporté à la pêche qui devait se pratiquer dans le Lac Abhé, ou plus précisément dans les mares résiduelles périphériques, après les périodes de hautes eaux ou encore dans l'oued passant en contrebas du site. Une étude détaillée visant à la reconstitution de la taille des tilapia et des poissons-chats a permis de mettre en évidence la présence d'individus de grande taille qui pourraient témoigner d'une pêche au moment de la saison des pluies lorsque les adultes viennent frayer aux abords des lacs et des oueds. En plus de cette très forte exploitation des milieux aquatiques, la présence d'espèces terrestres montre le rôle important joué par la chasse dans l'économie de cette population qui disposait également d'un petit cheptel bovin.

Un peu plus à l'ouest, à quelques kilomètres d'Asa Koma, toujours en bordure de l'oued Dagadlé, mais à distance et altitude suffisantes pour éviter les inconvénients des crues, se trouve le site de Wakrita qui a permis de confirmer la présence dans le Gobaad, dans la deuxième moitié de 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, d'animaux domestiques : le bœuf taurin et les caprinés (chèvre et/ou mouton). Exploité par des prospections, des sondages et des décapages étendus, en 2005 et 2006, le site a livré une très riche série céramique appartenant au même style qu'Asa Koma (Cauliez *et al.* 2008). La datation le situe dans la première moitié du 3<sup>e</sup> millénaire. Il a offert, lui aussi, de multiples possibilités d'analyse : faune avec la présence avérée d'ossements de bovins et de caprinés domestiques, à côté d'animaux chassés et de poissons, éléments de parure principalement façonnés à partir de coquillages marins provenant du sud de la Mer rouge ou de l'Océan indien, industrie lithique en obsidienne tout à fait superposable à celle d'Asa Koma. La présence de restes de caprinés dans un contexte daté de la première moitié du 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère est exceptionnelle pour la Corne de l'Afrique. C'est la plus ancienne occurrence connue pour cette sous-famille. L'industrie lithique, tout comme à Asa Koma, se caractérise par la présence d'une grande quantité de segments – pièces géométriques destinées à fournir des armatures pour la chasse et la pêche – et l'abondance des pièces esquillées, sans doute utilisées pour fendre le bois ou l'os.

Les sites d'Asa Koma et de Wakrita sont les deux sites les plus anciens de la Corne de l'Afrique où l'on dispose de documents osseux bien déterminables pour avancer l'idée que la domestication animale avait atteint cette région à



**Fig. 6**

Éléments lithiques caractéristiques de l'industrie en obsidienne de Wakrita.

1 et 2 : Segments de cercle.

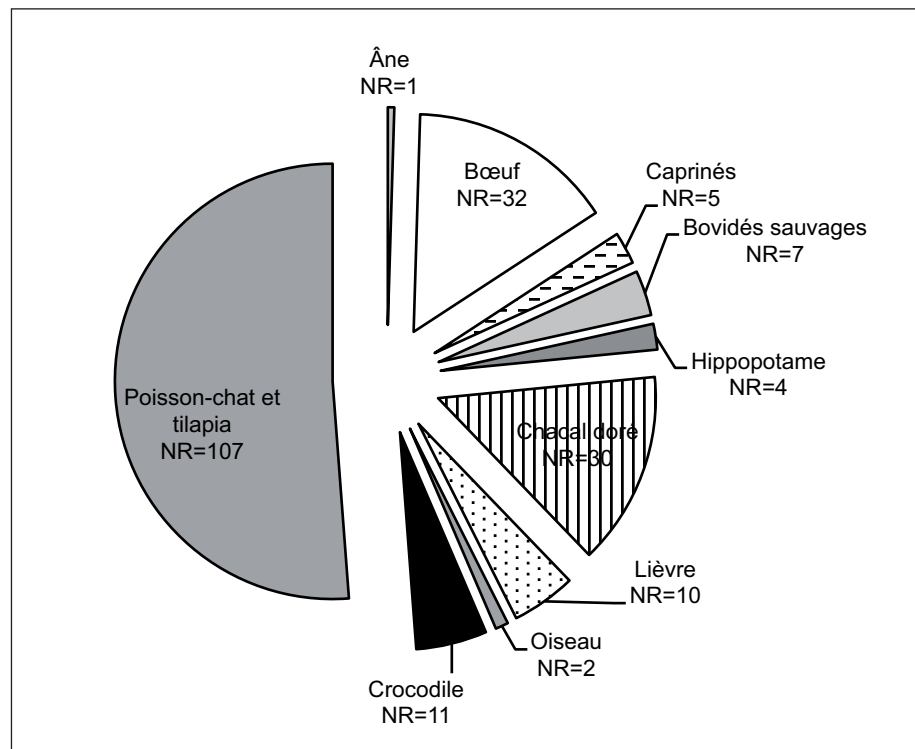
3 : Bâtonnet.

4 : Pièce esquillée.

5 et 6 : Éclat et lamelle à bords abattus.

Dessin A. Diaz

**Fig.7**  
Répartition par espèces des vestiges fauniques du site de Wakrita selon le Nombre de Restes  
Gutherz et al. en prép.



cette époque. Bien que les meules et broyeurs en basalte soient très nombreux sur ces sites, ces outils ne permettent pas d'évoquer des activités agricoles car aucun reste végétal ne le prouve. Si l'on se réfère au contexte régional, il semble bien, en effet, que l'agriculture soit apparue beaucoup plus tard dans la Corne de l'Afrique. C'est ce que semble traduire l'absence de macrorestes de plantes cultivées dans les sites archéologiques fouillés dont l'occupation est antérieure au milieu du premier millénaire avant notre ère. Ces instruments de pierre, destinés à broyer, étaient peut-être utilisés pour transformer la chair de poisson, une fois séchée au-dessus de grands foyers qui sont en grand nombre à Asa Koma. Ils pouvaient également servir à broyer des tubercules de plantes sauvages, mais pour le moment, cela reste une hypothèse car aucun témoin archéologique ne permet de l'affirmer sur ces deux sites. On peut tout de même évoquer cette dernière pratique, déjà reconnue dans les sites plus anciens du désert égyptien où les dernières sociétés de chasseurs-cueilleurs, dès 17000 avant le présent, pratiquaient la récolte systématique de plantes à tubercules poussant dans les dépressions humides après la redescente des eaux du Nil et de ses affluents. Ces tubercules, principalement les racines du souchet, étaient broyés sur des meules dormantes tout à fait comparables à celles que l'on trouve en abondance sur les sites d'Asa Koma et Wakrita (Midant-Reynes 2003)

Les informations que les deux sites du Gobaad ont apportées permettent d'esquisser un modèle régional d'économie vivrière fondé sur la pêche saisonnière des poissons du lac Abhé (*Tilapia* et *Clarias*), sur la chasse (principalement du chacal) et secondairement sur l'élevage bovin. Ce modèle n'est pas sans rappeler « l'adaptation nilotique » telle qu'elle a pu être définie pour la période d'émergence de la production en Égypte (Midant-Reynes 2003). Mais sans doute, l'échelle spatiale n'est pas comparable et la mobilité saisonnière des populations concerne un espace beaucoup plus restreint.

## 2. Des éleveurs sans céramique à Laas Geel

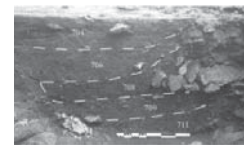
Le site de Laas Geel au Somaliland est désormais mondialement connu pour ses spectaculaires peintures rupestres polychromes. Identifié en 2002 par notre équipe, cet inselberg de granite émergeant d'une pénélaine comporte une vingtaine d'abris-sous-roche ornés de panneaux plus ou moins denses et étendus selon les abris où sont figurés avec un style particulier qui caractérise cet art néolithique du Somaliland, des vaches et des personnages (Gutherz *et al.* 2003a ; 2003b ; Gutherz & Jallot 2011). Les vaches sont munies de longues cornes recourbées et semblent porter une sorte de pièce de tissu décorée posée sur le cou. Ce sont à l'évidence des vaches domestiques, aux robes bicolores et les pis attirent immédiatement le regard, car ils occupent un volume important dans la silhouette générale vue de profil, les pattes confondues et la tête vue de dessus. Les personnages, habillés et aux bras ouverts, portant parfois des arcs et des baudriers sont plus petits que les vaches et souvent placés au-dessous du ventre de ces dernières ou derrière elles. Ces mises en scène où la vache portant cet attribut particulier que nous avons dénommé *plastron* constitue le motif principal montrent toute la place que ces animaux domestiques occupaient dans l'univers symbolique de ces éleveurs. Il ne s'agit pas de scènes réalistes qui représenteraient les pasteurs et leurs troupeaux dans un contexte de vie quotidienne, mais de compositions symboliques qui sont très certainement l'expression graphique d'une reconstruction mentale du rapport homme-animal où le cheptel bovin joue un rôle de premier plan. Les informations apportées par la fouille partielle du remplissage de l'abri n° 7 – le seul à avoir conservé des niveaux d'occupation superposés bien en place – ne se rapportent pas uniquement la période de fréquentation des lieux par les peintres. En effet, les datations obtenues pour cette séquence de près d'un mètre d'épaisseur accompagnent une succession d'unités stratigraphiques riches en mobilier archéologique. Ce mobilier est principalement composé d'outils et d'éclats de débitage en silex. On trouve aussi quelques ossements de faune et de rares outils en os et éléments de parure. En revanche la poterie est totalement absente de cette séquence stratigraphique.

Les datations s'échelonnent de 40 000 à 2400 cal BC. Cette très large plage de temps correspond à une série d'occupations successives alternant probablement avec des périodes d'abandon. La séquence peut cependant être partagée en deux ensembles : Le premier qui correspond à la tranche inférieure du remplissage contient des industries lithiques qui présentent des caractères *MSA* et *LSA* associés et le second qui correspond aux parties médiane et supérieure appartient intégralement au complexe *LSA*. Ces industries font actuellement l'objet d'études et une première publication est en préparation. Dans le cadre de cet article, nous nous intéresserons seulement aux unités stratigraphiques de la partie supérieure de la séquence (U.S. 701 à 706) qui sont les seules pouvant être contemporaines de peintures pariétales. Les datations les situent globalement dans une fourchette allant de 3500 à 2200 avant notre ère. Dans ces unités stratigraphiques, on a pu déterminer la présence d'une phalange de bovidé pouvant être – sous toute réserve – celles d'une chèvre ou d'un mouton (détermination J. Lesur ; Lesur inédit). Mais ce qui frappe le plus, c'est l'absence totale de fragment de poterie.

Si ces couches archéologiques sont bien contemporaines des peintures pariétales qui représentent comme on l'a dit un très fort penchant pour une forme de sacralisation du bétail bovin, nous serions en présence d'éleveurs nomades n'utilisant pas de céramique et ne possédant aucun outillage permettant d'évoquer



**Fig. 8**  
Vue du sondage dans l'abri 7 de Laas Geel.  
© Photo J.M. Pène



**Fig. 9**  
Vue de la coupe stratigraphique du sondage 1b dans l'abri 7 de Laas Geel...  
© Photo D.Sordollet

la pratique de l'agriculture ou la transformation des semences. Il est frappant de constater combien les nombreuses récoltes de surface réalisées dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle par des chercheurs ou amateurs britanniques ou italiens en Somalie ont permis de repérer de nombreux sites de plein air ou des abris occupés livrant de l'industrie lithique qui s'apparente au Wiltonien de Clark mais pratiquement aucun tesson de poterie. Dans son ouvrage de synthèse, qui prend largement en compte ces découvertes, Clark lui-même ne figure pratiquement pas de vestige céramique et tout son argumentaire pour la définition de cultures archéologiques est fondé sur l'industrie lithique (Clark 1954). Peut-on provisoirement en déduire que le Néolithique de Laas Geel est représentatif d'une société d'éleveurs, ne négligeant pas les apports de la chasse, nomadisant sur un assez vaste territoire et ne s'encombrant pas de récipients en terre cuite? C'est l'hypothèse que nous retiendrons provisoirement, en attendant de nouvelles données.

### 3. Un isolat culturel sur les reliefs éthiopiens?

En 1995, nous avons entrepris une campagne de prospections dans les reliefs du Wolayta en bordure du rift, à proximité du lac Abaya, pour rechercher des grottes ou abris sous roche susceptibles de recéler des remplissages stratifiés. C'est ainsi qu'il fut décidé d'ouvrir un chantier dans le grand abri de Moche Borago, près de Sodo (Wolayta). Les premières fouilles dans ce site ont débuté en 1998. Elles se sont achevées en 2001 (Gutherz 2000; Gutherz *et al.* 2002).

La grotte de Moche Borago est un très vaste abri-sous-roche situé sur le flanc occidental du mont Damota, un volcan daté du Pleistocène supérieur. L'abri, arrosé par une cascade, offre plus de 800 m<sup>2</sup> de superficie au sol. Il a livré une importante séquence stratigraphique de plusieurs mètres d'épaisseur. Les trois sondages ont révélé un remplissage stratifié où alternent des foyers et nappes cendreuses contenant du mobilier archéologique et des dépôts limoneux ou caillouteux avec ou sans témoins d'occupation. Le sondage 1, le plus profond, a permis d'atteindre une couche épaisse de tephres altérés à une profondeur de 2 m sous le sommet du remplissage. Les niveaux archéologiques les plus anciens qui aient été atteints à cet endroit (couche 19) contiennent une industrie en obsidienne et des ossements animaux altérés. Au-dessus de ce niveau le plus profond atteint par ce sondage, une datation au C14 a été obtenue pour la couche 12 qui correspond au sommet de ce premier ensemble sédimentaire. Cette date de 27 000 B.P. est tout à fait en rapport avec le type d'industrie présente dans les couches 12 à 19 et qui appartient au Middle Stone Age. Ce premier ensemble de dépôts est le fruit d'importantes accumulations limoneuses brun-rouge évoquant des matériaux fortement pédogénésés, peut-être en partie colluviés. Ces dépôts semblent traduire le développement d'une épaisse végétation aux abords de l'abri. Dans ce même ensemble plusieurs horizons se rapportent soit à des processus torrentiels (présence de graviers roulés) soit à des dépôts éoliens (tephres d'origine éruptive). Cette séquence est couronnée par un épais dépôt de tephres (couches 16/17) qui se sont déposés ici après une éruption volcanique sous les effets du vent. Il semble que la cavité ait été abandonnée avant cet épisode et que la fréquentation n'ait repris que bien après le dépôt de ces cendres volcaniques. En effet, la tranche supérieure des tephres observée en lame mince montre une altération qui traduit une longue période d'exposition à l'air libre.

Au-dessus de ces dépôts pleistocènes, la séquence holocène a été subdivisée en 13 couches regroupées en 6 phases principales. Les dépôts sont le fruit d'une sédimentation d'origine principalement anthropique. Du niveau de base de la séquence au sommet du remplissage, alternent des phases d'occupation marquées par la présence de foyers, de lits cendreux, de sédiments rubéfiés par la chaleur, de dépôts végétaux apportés par l'homme (litières) et des phases d'abandon.

La tranche supérieure de cette stratigraphie s'inscrit dans une fourchette chronologique allant de 3300 av. J.-C aux premiers siècles de notre ère. Elle montre combien cette région des hauts plateaux éthiopiens pouvait constituer un isolat car on ne peut déceler, à travers l'analyse des vestiges, aucune trace de domestication qu'elle soit animale ou végétale. En revanche, cet habitat temporaire a fonctionné comme une halte de chasseurs de buffles qui y revenaient régulièrement pour traquer le gibier, le transporter dans l'abri et le dépecer sur place. Aucun ossement d'animal domestique n'a pu être décelé, même dans les couches les plus récentes de ce remplissage, qui, rappelons-le, appartiennent aux premiers siècles de notre ère. Le spectre de faune, tout au long des cinq phases d'occupation déterminées par l'analyse de la stratigraphie et les datations absolues, montre la part prépondérante occupée par le buffle (entre 35 et 80 % des restes osseux déterminés) mais aussi la diversité des espèces chassées : autres bovidés, phacochère, potamochère et lièvre, des primates et des carnivores. La mise en relation des espèces les plus chassées avec l'éventail de biotopes qui constituent l'environnement de l'abri depuis le sommet du volcan Damota jusqu'à l'ancienne dépression lacustre qui se trouve au pied des reliefs montre que la savane de montagne et la forêt claire (*contra* la forêt dense) ont été les plus exploitées pendant toute la période holocène. Sur six millénaires d'occupation, ces stratégies de chasse n'ont pas ou peu changé et aucun témoin de la présence d'animaux domestiques n'est apparu dans l'importante série d'ossements étudiés. Même si on est en droit de penser que la vocation d'abri de chasse pouvait être préférentiellement conférée à ce lieu, il est tout de même

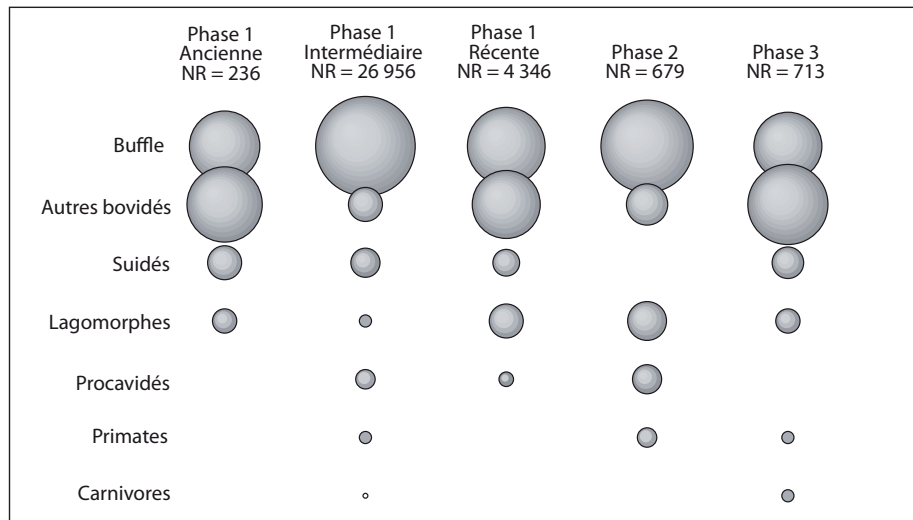


**Fig. 10**

Abri de Moche  
Borago, Soddo-  
Wolayta, Ethiopie.

© Photo X. Gutherz

**Fig. 11**  
Répartition des  
espèces chassées  
selon le Nombre  
de Restes dans  
le sondage 1 de  
Moche Borago.  
Lesur et al. 2007



significatif qu'on ne trouve aucun reste osseux appartenant à un bovidé domestique, qu'il s'agisse du bœuf, de la chèvre ou du mouton, particulièrement dans les strates supérieures datées entre le milieu du premier millénaire avant notre ère et le V<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Cette continuité se retrouve aussi à travers la forte inertie qui caractérise la composition des assemblages lithiques tout au long de la séquence. Quant à la poterie, elle n'apparaît que dans les strates supérieures, au plus tôt quelques siècles avant notre ère.

Des informations comparables proviennent d'autres sites en grotte ou sous abri des montagnes du sud-ouest et de l'Ouest de l'Éthiopie (Hildebrand *et al.* 2010; Fernandez *et al.* 2007). Des recherches récentes ont été réalisées en plusieurs points des hauts plateaux frais et humides du sud-ouest du pays. Les travaux de prospection et de sondage conduits par Elisabeth Hildebrand et son équipe dans la région du Kafa (Kafa Archaeological Project, 2004-2006) lui ont permis de sonder une dizaine de sites et parmi ceux-ci, l'abri-sous-roche de Kumali. Dans cet abri, les dépôts de l'Holocène Moyen livrent un assemblage lithique à microlithes destinés à la chasse, comme le confirment les restes de faune. La séquence stratigraphique se situe entre le milieu du 4<sup>e</sup> millénaire avant notre ère et le Présent. Céramiques et animaux domestiques apparaissent seulement vers 2000 BP. Cette apparition tardive montre le peu de contacts avec les régions voisines. Selon les auteurs de l'article « *Technologically conservative people continued microlith production and sporadic rockshelter use into the eighteenth century CE* » (Hildebrand *et al.* 2010).

Dans les derniers escarpements occidentaux de l'Éthiopie bordant la plaine du Soudan, plus précisément dans les états régionaux de Benishangul-Gumaz et de Gambela, à une centaine de kilomètres au sud-ouest du Nil bleu et à 30 km de la frontière du Soudan, deux équipes de l'Universidad Complutense de Madrid ont mis en œuvre depuis quelques années des projets de recherche comportant des prospections et de nombreux sondages sous des abris naturels (Fernandez *et al.* 2007; Gonzalez-Ruibal *et al.* 2011). Un des abris de la région de Benishangul, l'abri de Bel K'urk'umu montre l'introduction au cours du 4<sup>e</sup> millénaire de poterie de type néolithique soudanais associée à une industrie lithique qui présente de forts caractères de tradition technique MSA. Ce site n'a livré aucun ossement. L'abri d'Ajilak 6, dans la région de Gambela apporte des informations complé-

mentaires sur les groupes qui vivaient sur les franges de l'escarpement des hauts plateaux éthiopiens. Dans cet abri, la poterie, qui rappelle les faciès connus à la fin du Néolithique au sud du Soudan et en Ouganda n'apparaît qu'au cours du 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère. Le spectre de faune montre la prédominance de la chasse à l'antilope et autres mammifère ou reptiles. Ce n'est que dans les niveaux datés du 2<sup>e</sup> millénaire de notre ère que sont présents de rares restes d'animaux domestiques, en l'occurrence quelques dents de bovinés.

Même si ces données sont encore partielles et insuffisantes, il est tentant de les rapprocher de celles qu'a livré l'abri de Moche Borago.

## Interprétation

Les archéologues africanistes d'expression française ont trop longtemps pris pour référence les définitions les plus classiquement admises pour le Néolithique et ont cherché à déceler des scénarios africains de la néolithisation semblables à celui qui est admis pour le Proche Orient ou pour les régions méditerranéennes ou continentales qui en sont tributaires. Ces scénarios s'appuient sur des généralités qui sont restées figées depuis que l'on a forgé le concept de Néolithique pour l'opposer radicalement au Paléolithique qui l'avait précédé. Les éléments marqueurs de la néolithisation sont déclinés de la façon suivante : apparition du polissage de la pierre qui s'accorde avec la nécessité de fabriquer des haches pour conquérir des espaces exploitables sur la forêt ; invention de la poterie pour accompagner l'émergence de l'agriculture, les pratiques alimentaires changeant alors radicalement.

Les archéologues du monde anglo-saxon ont adopté le cadre chronoculturel popularisé par Desmond Clark en 1954 et proposé auparavant en 1929 par Godwin et Van Riet Lowe pour l'Afrique australe (Godwin & Van Riet Lowe 1929). Ce système découpait les temps préhistoriques africains en trois grandes phases : Early Stone Age, Middle Stone Age et Late Stone Age, ce dernier étage englobant le Néolithique. C'est pourquoi, à partir des années 70, les chercheurs anglo-saxons ont préféré se tourner vers le concept de *food production* pour désigner le moment irréversible où les sociétés de chasseurs-cueilleurs ont découvert ou adopté l'élevage et l'agriculture, afin de distinguer le Néolithique dans la phase récente du LSA. Les scénarios qui se dessinent aujourd'hui en Afrique saharienne et subsaharienne nous laissent entrevoir qu'il n'est plus possible de penser le Néolithique africain comme on le percevait jusqu'ici du Proche-Orient à l'Europe occidentale (Huysecom 2006 ; 2010 ; Huysecom & Sanogo 2008 ; Sadig 2009).

Tout d'abord, il faut rappeler que plus d'une vingtaine de sites sahariens et subsahariens, aussi bien à l'ouest qu'à l'est du continent, ont livré de la poterie dans des contextes économiques qui ignorent encore l'élevage et l'agriculture et ces sites sont datés du 9<sup>e</sup> ou du 8<sup>e</sup> millénaire. Ces poteries sont donc pour partie plus anciennes que les premières céramiques proche-orientales. Faut-il rappeler la très grande ancienneté de la poterie jomon au Japon ou celle des premières céramiques chinoises, ce qui rappelle que le cas africain n'est pas une exception (Haaland 2009). On peut ensuite observer que contrairement à ce qui se passe au Proche-Orient ou en Europe, en Afrique saharienne et subsaharienne l'élevage précède parfois de plus d'un millénaire l'adoption de l'agriculture et même si les indices de la domestication de plantes ne sont pas faciles à recueillir cette situation semble la plus fréquente.



Quant au matériel de mouture que l'on associe aussi traditionnellement en Europe à la fabrication de farine de céréales et donc au Néolithique, on sait qu'il est très tôt en usage en Haute Égypte, par exemple au Wadi Kubbaniya, où il était utilisé pour broyer des racines de plantes spontanées vers 18000 BP (Wendorf *et al.* 1989).

Pour revenir à la Corne de l'Afrique, le cas que nous avons présenté avec les habitats du bassin du Gobaad, datés entre 2500 et 2000 ans environ avant J.-C., nous montre des communautés qui exploitent au maximum la ressource halieutique que possède la niche écologique saisonnière constituée par les zones humides situés au pied des habitats. Ces groupes possèdent des techniques leur permettant de conserver le poisson après l'avoir séché au-dessus de grands foyers. Ils peuvent utiliser à cet effet les nombreux récipients en terre cuite qu'ils fabriquent en abondance. On ne sait malheureusement rien de l'usage alimentaire qu'ils ont pu faire des espèces végétales variées, identifiées sur ces sites par l'anthracologie, car aucun carpoeste n'a été trouvé malgré de nombreux tests de tamisage fin. On est tenté d'attribuer au matériel de mouture, lui aussi très abondant et qui porte les stigmates d'un usage intensif, deux fonctions possibles, celle de la confection de farine de poisson ou celle du broyage de graines spontanées de racines ou de tubercules.

L'élevage ne représente pas une part importante de l'économie comme le suggère la faible représentation quantitative des animaux domestiques, alors que la chasse semble apporter une nourriture d'appoint non négligeable, quand bien même elle concerne des espèces peu réputées pour leur saveur (abondance des restes de chacal).

On peut proposer l'hypothèse suivante à propos des pêcheurs d'Asa Koma et d'autres habitats saisonniers liés à la pêche dans le bassin du Gobaad : on admet que l'exploitation systématique du poisson permet la constitution de réserves alimentaires – si la chaîne opératoire inclut des techniques de stockage et que ces techniques permettent de surmonter l'obstacle climatique –, comme pourrait aussi le permettre la récolte ciblée et le traitement dans un but de conservation à plus ou moins long terme de certains fruits ou graines ou racines de plantes spontanées. Mais, pour ces ressources végétales, en dehors de la présence d'une grande quantité de matériel de broyage usagé, aucun indice direct n'a été retrouvé sur ces sites. Si l'on retient cette hypothèse, on est alors en droit de considérer que nous nous trouvons face à une économie à rendement différé. Certes, elle n'est pas fondée sur une production agricole mais a déjà fait basculer la société dans une sphère qui n'est plus celle, beaucoup plus aléatoire, de la chasse et de la cueillette au jour le jour et donc celle d'une économie à rendement immédiat. Les conséquences sociales peuvent en être multiples. Si l'on suit A. Testart, dans son premier, puis dans son dernier ouvrage (Testart 1982 ; 2012), l'origine des inégalités ne serait pas forcément une conséquence inévitable de la mise en place d'une économie agropastorale comme l'a longtemps pensé la vulgate marxiste, mais pourrait puiser ses racines dans les sociétés préagricoles. Les sociétés paléoafricaines de la fin du Late Stone Age peuvent pour partie rentrer dans la catégorie des chasseurs-cueilleurs (et pêcheurs) sédentaires stockeurs.

Toutefois, la sédentarité reste un point de débat. Les sites d'Asa Koma et de Wakrita dans le Gobaad contribuent à leur façon, à l'alimenter. En effet, celle-ci, dans le modèle européen, accompagne l'agriculture qui permet une production stable de biens vivriers à la condition de contrôler de façon permanente le territoire de production que l'on exploite et que la communauté s'approprié. À

terme, l'unification sous une autorité centrale d'un ensemble de communautés de production conduit au système étatique. Dans le bassin du Gobaad, les populations qui, à la fin du troisième millénaire avant notre ère, pratiquaient une pêche saisonnière intensive, n'avaient pas l'obligation de séjourner de façon permanente à proximité de leur lieu de pêche. La présence d'un troupeau (vaches et caprinés) permet d'envisager qu'elles pratiquaient des déplacements en fonction de la recherche de pâturages selon les saisons et la pluviométrie. Mais nous ne disposons pas de suffisamment d'indices pour déterminer l'étendue du territoire exploité ou parcouru. Pour le moment, le seul marqueur territorial pertinent que l'on puisse utiliser reste le faciès céramique. Or, celui-ci n'est jusqu'à présent reconnu que dans un territoire restreint, un rayon d'une dizaine de kilomètres autour du site d'Asa Koma. Il ne trouve pas encore – compte tenu d'un état des connaissances encore réduit – d'implantation territoriale plus large que le secteur d'As Eyla.

Le second point que nous souhaitons aborder dans cette conclusion est celui des origines de l'élevage, sujet qui a été récemment et à plusieurs reprises traité par J. Lesur (Lesur 2007; Lesur-Gebremariam 2010). C'est la raison pour laquelle nous renverrons aux publications pour une vue plus détaillée, nous contentant ici de résumer la situation telle que nous permettent de l'évoquer les connaissances actuelles, encore lacunaires.

On ne reviendra pas sur la question d'une ou de plusieurs souches africaines possibles pour le bœuf taurin, sujet qui reste controversé. Les résultats des études de l'ADN restent contradictoires et on peut leur reprocher de trop se fonder sur les caractéristiques génétiques du cheptel actuel et pas suffisamment ou pas du tout sur les ossements archéologiques (Lesur-Gebremariam 2010). Pour la Corne de l'Afrique, la question ne se pose pas de la même façon. On peut sans aucun doute écarter l'idée d'une domestication régionale et les données archéologiques actuelles montrent qu'il existe un long moment de latence entre les premiers indices de la présence de bovins domestiques dans le Sud de l'Égypte et le Nord du Soudan et leur apparition dans la Corne de l'Afrique. On sait en effet que le premier bétail domestique a fait son apparition beaucoup plus tôt dans la vallée du Nil, au Sud de l'Égypte et dans la région de Khartoum, au Soudan (entre le 7<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> millénaire). C'est très probablement à partir de ces régions que la pratique de l'élevage s'est peu à peu répandue vers le Sud. Il a donc fallu beaucoup de temps pour que cette nouvelle ressource fasse son apparition dans les pays de la Corne de l'Afrique. On peut donner deux raisons à cela, parmi d'autres. D'une part, un certain isolement et les difficultés de pénétration des hauts plateaux éthiopiens qui ont retardé les processus de diffusion et on voit, avec l'exemple de Moche Borago, que cette situation a pu perdurer très longtemps. Il faut aussi évoquer la question des maladies susceptibles de décimer le bétail, telle que la trypanosomiase transmise par la mouche tsé-tsé. Une explication plus anthropologique peut faire intervenir le peu d'intérêt de certains groupes humains à adopter de nouvelles pratiques économiques, dans la mesure où ils se satisfont de leur propre adaptation à un environnement qui leur procure suffisamment de ressources.

Les voies de pénétration possibles pour le cheptel domestique dans la dépression afar sont celles des régions côtières depuis le Soudan jusqu'à Djibouti et au-delà (cf. Laas Geel au Somaliland). Il est aussi envisageable de prendre en considération un transfert d'animaux domestiques par une courte traversée du Bab el Mandeb depuis les côtes yéménites jusqu'aux rivages africains du Golfe d'Aden (seulement 28 km de distance au point le plus resserré du détroit) et l'on

sait à travers la diffusion de l'obsidienne que les échanges existaient au 3<sup>e</sup> millénaire entre les deux rives de la mer rouge (Khalidi 2010).

Cette diffusion, en fin de compte assez tardive, a – semble-t-il – tenu à l'écart pendant plusieurs millénaires les régions montagneuses du sud-ouest de l'Éthiopie, où une forte inertie caractérise l'évolution des outillages lithiques et où la chasse et probablement la collecte de végétaux spontanés semblent avoir constitué les seules ressources alimentaires au moins jusqu'au changement d'ère, voire au-delà.

Ainsi, les éléments constitutifs du Néolithique, tel qu'ils sont présents et associés dans le paradigme de la pensée archéologique occidentale, se présentent ici en ordre dispersé avec des temps d'apparition différents selon les secteurs de la mosaïque des écosystèmes qui caractérise la Corne de l'Afrique. De plus, l'économie fondée sur l'exploitation des ressources aquatiques et son association probable, mais mal identifiée par l'archéologie, avec celle de végétaux spontanés, peut être revendiquée comme une forme initiale d'économie de production, propre à un Néolithique africain qui ne cesse d'affirmer son existence à la faveur des recherches de ces dernières années.

## Bibliographie

- CAULIEZ, J., GUTHERZ, X., PENE, J.-M., 2008. Première caractérisation des faciès céramiques néolithiques de la région du Gobaad en République de Djibouti. Les sites d'Hara Idé 2 et d'Asa Koma (As Eyl, district de Dikhil). *L'Anthropologie* 112: 691-715.
- CLARK, J.D., 1954. *The Prehistoric Cultures of the Horn of Africa*, Cambridge.
- FERNÁNDEZ, V.M., DE LA TORRE, I., LUQUE, L., GONZÁLEZ-RUIBAL, A. & LÓPEZ-SÁEZ, J.A., 2007. A Late Stone Age sequence from West Ethiopia: the sites of K'aaba and Bel K'urk'uma (Assosa, Benishangul-Gumuz Regional State). *Journal of African Archaeology* 5,1: 91-126.
- GASSE, F., 1975. *L'évolution des lacs de l'Afar central (Éthiopie et TFAI) du Plio-Pléistocène à l'Actuel*. Thèse de doctorat inédite, Université Paris VI.
- GASSE, F., STREET, A., 1978. Late Quaternary lake-level and environments of the Northern Rift Valley and Afar region (Ethiopia and Djibouti). *Palaeogeogr. Palaeoclimatol. Palaeoecol.* 24: 279-325.
- GODWIN, A.J.H. & VAN RIET LOWE, C., 1929. The Stone Age Cultures of South Africa. *Annals of the South African Museum* 27: 9-51.
- GONZALEZ-RUIBAL, A., MARÍN SUÁREZ, C., SAGARDOY FIDALGO, T., SÁNCHEZ-ELIPE LORENTE, M., FALQUINA APARICIO, A., AYÁN VILA, X., 2011. Prospección arqueológica y etnoarqueológica de Gambela y Anfillo (Etiopia Occidental) [in:] *Informes y trabajos 5, excavaciones en el exterior 2009*. Madrid: 68-77.
- GUÉRIN, C. & FAURE, M., 1996. Chasse au chamois et domestication du bœuf dans le site néolithique d'Asa Koma (République de Djibouti). *Journal des Africanistes* 66 (1-2): 299-311.
- GUTHERZ, X., Sondages dans l'abri-sous-roche de Moche Borago Gongolo dans le Wolayta (Éthiopie). *Annales d'Éthiopie* 16: 35-38.
- GUTHERZ, X., JOUSSAUME, R., AMBLARD, S. & MOHAMED, G., 1996. Le site d'Asa Koma (République de Djibouti) et les premiers producteurs dans la Corne de l'Afrique. *Journal des Africanistes* 66 (1-2): 255-297.
- GUTHERZ, X., JALLOT, L., LESUR, J., POUZOLLES, G. & SORDOILLET, D., 2002. Les fouilles de l'abri-sous-roche de Moche Borago (Sodo-Wolayta, Éthiopie). Premier bilan. *Annales d'Éthiopie* 18: 181-190.
- GUTHERZ, X., CROS, J.-P. & LESUR, J., 2003. The discovery of new rock paintings in the Horn of Africa: The rockshelters of Las Geel (Republic of Somaliland). *Journal of African Archaeology* 1(2): 227-236.
- GUTHERZ, X., CROS, J.-P. & LESUR, J., 2003. Nouvelles découvertes de peintures rupestres dans la Corne de l'Afrique: Les abris-sous-roche de Las Geel, République de Somaliland. *Annales d'Éthiopie* 19: 295-306.
- HAALAND, R., 2009. Aquatic Resource Utilization and the Emergence of Pottery during the Late Palaeolithic and Mesolithic: A Global Perspective from the Nile to China [in:] OESTIGAARD, T. (ed.), *Water, Culture and Identity: Comparing Past and Present Traditions in the Nile Basin Region*. Bergen: 212-235.
- HILEDEBRAND, E.A., BRANDT, S.A. & LESUR-GEBREMARIAM, J., 2010. The Holocene Archaeology of Southwest Ethiopia: New Insights from the Kafa Archaeological Project. *African Archaeological Review* 27,4: 255-289.
- HUYSECOM, E., 2006. Vers un «Néolithique africain»: concept et apparition. *Études maliennes* 65: 43-67.
- HUYSECOM, E., 2010. Plaidoyer pour un Néolithique ancien en Afrique subsaharienne [in:] *Onjougou, peuplement humain et paléoenvironnement en Afrique de l'Ouest*. Université de Genève, Faculté des Sciences ([www.onjougou.org](http://www.onjougou.org))
- HUYSECOM E. & SANOGO, K., 2008. Innovations et dynamiques créatives dans la préhistoire africaine [in:] BA KONARÉ, A. (éd), *Petit précis de remise à niveau sur l'histoire africaine à l'usage du président Sarkozy*. Paris: 59-69.
- KHALIDI, L., 2010. Holocene Obsidian Exchange in the Red Sea region [in:] Petraglia, M.D. & Rose, J.I. (eds), *The Evolution of Human Populations in Arabia: Paleoenvironments, Prehistory and Genetics. Vertebrate Paleobiology and Paleoanthropology*. New York: 279-291.
- LESUR, J., 2007. *Chasse et élevage dans la Corne de l'Afrique entre le Néolithique et les temps historiques*. BAR 1602 (Cambridge Monographs in African Archaeology 68). Cambridge.

- LESUR, J., VIGNE, J.-D. & GUTHERZ, X., 2007. Exploitation of wild animals in Southwest Ethiopia during the Holocene (4000 BC-500AD): the finds from Moche Borago shelter (Wolayta). *Environmental Archaeology* 12 (2): 139-159.
- LESUR-GE BREMARIAM, J., 2009. Origine et diffusion de l'élevage dans la Corne de l'Afrique: un état de la question. *Les Annales d'Éthiopie* 24: 173-208
- LESUR-GE BREMARIAM, J., 2010. La domestication animale en Afrique. *Les Nouvelles de l'Archéologie* 120-121: 38-46.
- MIDANT-REYNES, B., 2003. *Aux origines de l'Égypte. Du Néolithique à l'émergence de l'État*. Paris.
- SADIG, A.M., 2009. Neolithic Adaptations and Subsistence Economy in the Middle Nile Region, Sudan [in:] OESTIGAARD, T. (ed.), *Water, Culture and Identity: Comparing Past and Present Traditions in the Nile Basin Region*. Bergen: 212-236.
- TESTART, A., 1982. *Les chasseurs-cueilleurs ou l'origine des inégalités*. Paris.
- TESTART, A., 2012. *Avant l'Histoire: L'évolution des sociétés, de Lascaux à Carnac*. Paris.
- WENDORF, F., SCHILD, R. & CLOSE, A.E. (eds). *The Prehistory of the Wadi Kubbania: Stratigraphy, Paleoeconomy, and Environment and Late Palaeolithic Archaeology*. Dallas: 291-863.